

le originaux dénombrés au cours des derniers relevés aériens. Estimant que le loup et l'ours ne peuvent guère s'attaquer avec des chances de succès à un original adulte en bonne santé, ils tentent de vérifier l'hypothèse selon laquelle les jeunes sujets, dont le taux de mortalité atteindrait 50 p. 100 par an, seraient pour eux des proies de choix. Une diminution des pertes à ce stade accélérerait donc la croissance de la po-



Original (élan d'Amérique).

pulation d'originaux et ferait passer la moyenne de 0,3 bête au kilomètre carré à 1,1 bête et plus. La chasse pourrait alors suivre un développement parallèle à celui du troupeau. La même analyse peut être appliquée au cerf de Virginie, espèce voisine de celle de l'original : l'hiver, quand la neige est épaisse, il est la seule nourriture du loup. Les biologistes qui se penchent sur ces problèmes se défendent de vouloir lancer une nouvelle croisade contre le loup, comme le Québec en a connu dans les années quarante, leur unique dessein étant de dégager les lois de l'équilibre entre les espèces animales et leur habitat.

TECHNIQUES

■ **TGV Montréal-New-York.** Le Québec, l'Etat de New-York et celui du Vermont ont signé en juillet dernier un protocole d'entente visant à déterminer la rentabilité d'un train à grande vitesse qui relierait Montréal à New-York. Les signataires sont convenus de constituer un groupe de travail chargé d'étudier les coûts et les avantages économiques du projet. Le montant des travaux d'aménagement de la liaison ferroviaire par TGV a déjà été évalué à 1,5 milliard de dollars canadiens (12 milliards de francs français). La ligne, en majeure partie sur le territoire des Etats-Unis, emprunterait un couloir passant à l'ouest du lac Champlain pour gagner Albany, capitale de l'Etat de

New-York. Au sud d'Albany, le réseau actuel, en voie de modernisation, sera bientôt capable d'accueillir des trains rapides. Au nord de la ville, au contraire, une ligne nouvelle devrait être construite. La mise en service d'un TGV permettrait de couvrir en trois heures, de centre à centre, les six cent dix kilomètres qui séparent Montréal de New-York. Les services ferroviaires actuels relient les deux villes en huit ou neuf heures. Aussi les modes de transport les plus utilisés sont-ils la route et l'avion. Celui-ci met les deux villes à une heure de vol, mais on doit compter au moins deux heures pour gagner l'aéroport de départ et accéder au centre de la ville de destination.

■ **Anik C2,** lancé en juin dernier de la soute de la navette *Challenger* de la Nasa, est le septième satellite commercial de communications. Il vient à la suite d'une série de trois Anik A lancés entre novembre 1972 et mai 1975, d'un Anik B lancé en décembre 1978, d'un Anik D1 lancé en août 1982 et du premier des trois Anik C, Anik C3, qui a été largué de la navette *Columbia* en novembre 1982. Les trois engins spatiaux Anik C (le dernier, numéroté C1, sera lancé l'année prochaine) sont des satellites améliorés dotés de seize répondeurs chacun. Ceux-ci reçoivent les signaux de la Terre sur une fréquence de 14 gigahertz à la seconde (14 GHz), les amplifient et les transmettent au sol sur la fréquence de 12 gigahertz. Chaque répondeur peut porter l'équivalent de 1 344 voies téléphoniques à sens unique ou deux émissions couleur de télévision. La capacité de chacun des satellites Anik C est donc de 21 504 voies téléphoniques ou de 32 émissions de télévision. Les signaux peuvent être reçus par de petites stations terriennes. Il est possible, par exemple, de transmettre une image de télévision couleur de bonne qualité à un terminal terrestre doté d'une antenne de 1,2 mètre seulement de diamètre. Les fréquences 14/12 GHz des Anik C étant très éloignées de celles sur lesquelles fonctionnent les systèmes de communication terrestre à ondes courtes, les stations terminales peuvent être installées dans le centre des villes sans crainte de brouillage. Chacun des engins Anik C doit avoir une durée de service de huit à neuf ans. Les satellites de communications sont

gérés par Télésat Canada, société d'économie mixte qui combine les ressources techniques, administratives et financières du gouvernement fédéral, des sociétés provinciales de télécommunications et d'entreprises privées.

ARTS

■ **Exposition sur l'orgue.** La Bibliothèque nationale du Canada a présenté l'été dernier une exposition, intitulée « Tuyaux et Jeux », sur l'histoire de l'orgue au Canada. Faite de documents et d'objets appartenant pour la plupart aux collections de musique de la Bibliothèque, l'exposition a montré l'évolution de l'orgue, rappelant en particulier la période de la Nouvelle-France qui vit apparaître les premiers instruments, alors importés. Une section de l'exposition était consacrée au Collège royal canadien des organistes, organisme créé en 1909 sous l'appellation Canadian Guild of Organists et qui joue un grand rôle dans la formation des organistes. Pendant l'exposition, des récitals d'orgue et des concerts avec orgue ont été donnés sur un orgue portatif Casavant. Deux autres instruments figuraient à l'exposition : un orgue réalisé vers 1830 par des ébénistes d'Ottawa et un harmonium du début du siècle.

■ **Gilbert Poissant** s'est spécialisé dans la céramique murale conçue pour s'intégrer à l'architecture. Formes et couleurs s'inspirent de l'art Zen. L'artiste construit des dalles massives, blocs striés de griffures profondes, auxquelles s'intègrent des morceaux de ferrailles rouillées : boulons, fils de fer, poignées. La couleur des éléments s'harmonise aux tons des céramiques que Poissant fabrique selon la technique japonaise du Raku. « Art de l'expérimentation et de la compréhension acquise de l'échec », le Raku est né lui aussi de la philosophie du Zen. Il permet d'obtenir par enfumage des camaïeux délicats de noirs, d'ocres et de bruns. Le procédé est simple. Les objets sont introduits dans un four porté au rouge et cuits en une heure (au lieu des six heures habituelles). A la sortie, les céramiques sont étouffées dans la sciure, puis trempées dans l'eau froide. La dernière

exposition de Gilbert Poissant, « Regards », montre le cheminement de l'artiste, de l'inspiration à la réalisation. Témoins des premières impressions reçues, des photographies de murs illustrent son goût pour les tonalités sourdes et subtiles : sur des pierres attaquées par l'humidité, le salpêtre ou la moisissure, apparaissent, grossis par l'objectif, des tons et des formes multiples dont le céramiste se servira pour recréer son propre univers. *Vu aux services culturels de la délégation générale du Québec, Paris.*

■ **« Le théâtre Parminou ».** Son objectif ? Faire réfléchir en amusant. Caricatural mais mobilisateur, le Théâtre Parminou schématise pour mieux faire sursauter. La pièce « Bonne Crise, Lucien ! » est un travail demandé l'année dernière par la Confédération des syndicats nationaux en vue de sensibiliser le public au moment où se renégociait la convention collective du secteur public québécois. D'un canevas très simple, la pièce a pour



« Bonne Crise, Lucien ! »

thème la communauté d'intérêts qui unit les salariés des secteurs public, privé et associatif. Les héros en sont des triplés – Luc, Lucien et Lucille – nés avec la crise de 1929 et abandonnés par leur mère, incapable de les nourrir. L'histoire commence par une évocation de la crise. Les pédagogues du Parminou donnent libre cours à leur goût du burlesque : des mendiants échevelés se jettent en gémissant sur la soupe populaire ; des bénévoles de l'Armée du salut se transforment en pleureuses. Le Kid de Chaplin n'est pas loin, mais les années passent vite au théâtre et l'on retrouve les orphelins dispersés par la vie : l'un est ouvrier, l'autre fonctionnaire, néanmoins chômeur, et la troisième est militante d'une association familiale. Face au pouvoir, les trois lurons gardent le moral. Le théâtre Parminou est aujourd'hui l'une des troupes les plus importantes du Québec. *Vu au Centre culturel canadien, Paris.*